

Extrait de la tactique de l'infanterie et de la cavalerie [L. Schaedler]

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **7 (1862)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ce résumé montre à l'évidence la supériorité du système Muller sous le rapport de la justesse du tir; cette supériorité s'exprime d'ailleurs par les différences suivantes, toutes en faveur de ce système, savoir :

Plus grande différence de portée, 219 pas.

Différence moyenne de portée, 42 pas.

Plus grande déviation latérale, 21 pieds 6 pouces.

Déviation latérale moyenne, 2 pieds 5 pouces.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE.

EXTRAIT DE LA TACTIQUE DE L'INFANTERIE ET DE LA CAVALERIE pour les officiers de toutes armes de Pœnitz, par L. SCHÆDLER, lieutenant-colonel, traduit de l'allemand par de Mandrot, lieutenant-colonel d'état-major. Arau, 1861. Albrecht, libraire-éditeur. 1 vol. in-8^o.

Nous avouons notre grand embarras à parler de ce livre, fruit des travaux de deux officiers si justement appréciés de notre état-major fédéral. M. le lieutenant-colonel Schädler, instructeur en chef du canton d'Argovie, est en effet bien connu à la fois comme un de nos meilleurs instructeurs et comme auteur d'un manuel d'artillerie qui a rendu et qui rend encore d'excellents services. M. de Mandrot, ancien capitaine dans la garde prussienne, est l'un de nos officiers d'état-major les plus instruits et les plus experts; ses cartes et dessins topographiques sont populaires dans notre armée.

Mais si ces qualités devraient pouvoir suffire à l'élaboration d'un bon cours de tactique, elles ne suffisent point, paraît-il, à tirer un tel cours de Pœnitz. C'est dire que l'ouvrage dont nous parlons, laisse beaucoup à désirer, et nous sommes persuadé que si MM. Schädler et de Mandrot, moins humbles, avaient cherché dans leur propre expérience et dans leurs propres idées les éléments d'un livre de ce genre, ils y auraient mieux réussi qu'en se faisant les interprètes de l'auteur allemand. Celui-ci se montre, à la vérité, un philosophe souvent très profond, en même temps qu'un conteur aimable; il est, dans tous les cas, un littérateur fort érudit, plein d'humour et d'imagination; mais il lui manque un peu de cet esprit net, clair et positif, que doit posséder avant tout un *tacticien*. Si Pœnitz s'est attiré un légitime renom en Allemagne par de nombreux articles périodiques sur des sujets mélangés de philosophie et d'histoire militaire, ainsi que par des considérations pleines de sagacité, sur le rôle des inventions modernes dans l'art de la guerre, il est loin d'avoir atteint à la même hauteur dans le domaine de la tactique. Dans ses deux volumes sur cette matière, Pœnitz se montre tantôt nuageux et romanesque à l'ex-

cès, tantôt donneur de recettes et de classifications par trop mécaniques. Une pédanterie d'un genre tout particulier, tenant le milieu entre celle du métaphysicien perdu dans les espaces, et celle du caporal-instructeur en face de ses recrues, règne sur presque toutes les pages du livre. De là un déluge de définitions oiseuses prétendant à classer et à réglementer les données et les faits les plus vulgaires du sens commun.

On y apprend, par exemple, que la guerre comprend deux principes : le principe d'extermination (*Vernichtungsprinzip*) et le principe de *harrassement* (*Ermüdungsprinzip*). Mais qu'était-il besoin de ces grands mots pour savoir que la guerre fait des tués et des blessés, et qu'il y a entre ceux-ci et ceux-là une différence ? Pöni!z ne se contente pas même de sa définition ; il croit devoir la sanctionner d'un exemple historique, et, pour montrer que « en face du principe de destruction se dresse narquois le *Ermüdungsprinzip*, » il ajoute avec une grave concision : « Le petit David tua bien de sa fronde le géant Goliath, le porteur de » massue. » (1)

Chacun trouvera sans doute, comme nous, que l'exemple ne cadre guère avec la démonstration recherchée. Une pierre qui d'un coup tue son homme, et quel homme ? ne saurait passer pour un agent du principe d'*Ermüdung*. Ensuite, un tacticien aurait bien pu, pour éviter les erreurs communes aux théologiens, ajouter que dans un combat avec armes de jet entre un petit homme et un très gros, c'est du côté de ce dernier, offrant une large cible, qu'est le désavantage. Qu'une massue maniée par le bras le plus fort ne saurait pas plus se mesurer avec une fronde, qu'une fine épée ne pourrait parer les balles d'un revolver ; que David, en tout cas, se montra bien moins chevaleresque qu'on l'a prétendu quand il s'avança muni d'une fronde contre un adversaire qui le provoquait avec une arme d'estoc. Remarquons encore qu'il y a dissemblance complète entre les procédés de David en face de Goliath et ceux de la souris s'attaquant à de puissants quadrupèdes ; l'on ne peut en vérité comprendre comment deux exemples aussi contradictoires se trouvent accouplés, à l'intention de prouver une même thèse. Et tout cela pour arriver à dire que la force n'est pas tout *dans une lutte*, l'art et l'adresse y ayant aussi leur part, chose que tout le monde savait longtemps avant les efforts de Pöni!z pour en donner l'assurance et la démonstration.

Dans le même ordre de *principes*, on trouve aussi que la tactique se divise « en *tactique formelle* et *tactique intellectuelle*. » Il est vrai que l'auteur est bientôt fort embarrassé de sa subtile classification, et qu'il ne vient pas à bout d'expliquer, chose qui se comprend, où est la limite entre ses deux tactiques, où commence celle qui semble avoir le monopole de l'intelligence, tandis que l'autre s'en pourrait passer complètement.

La définition de la stratégie et de la tactique n'est guère plus heureuse ; la première est, dit-il, la *science* et la seconde l'*art* de la guerre. Mais tous les grands

(1) Dem drohenden Vernichtungsprinzip steht daher das Ermüdungsprinzip hohnlachend gegenüber. Der kleine David tödtete mit seiner Schleuder den riesigen Keulenträger Goliath. Die Mauss frisst den Löwen an und kriecht in der Rüssel des Elefanten. Ein halbdutzend Hornissen, etc... Tome 1, page 34.

mâtres ont au contraire dit que la guerre constituait à la fois un art et une science où mille complications incalculables ont leur effet. La classification ci-dessus n'est donc qu'une affaire de symétrie chimérique ; ce qui le prouve mieux que tous les raisonnements, c'est que les interprètes de Pönitz, après avoir donné cette nomenclature technique (page 18) et après nous avoir annoncé dans la préface que leur livre est un quasi-règlement, ne suivent eux-mêmes pas leurs définitions quasi-réglementaires, et qu'ils nous disent (page 5) : « la tactique est une science indispensable pour tous les officiers. »

Les autres définitions sont moins justes et moins claires encore. En revanche, elles sont plus difficiles à retenir, vu leur subtilité, que celles en usage dans les écrits qui faisaient règle jusqu'ici. Il est difficile, par exemple, de distinguer entre *l'objet* et *le but* d'opérations. Pourquoi ne pas conserver le terme usuel d'*objectif*, employé par l'archiduc Charles et par Jomini ? Quelle utilité y a-t-il encore à cet *angle d'opérations* ou *angle objectif*, et à ces nuances de *déploiement*, d'*attaque* et *débouché stratégique* ? Débarrassons au contraire, si l'on veut innover et simplifier, le langage militaire de ce fatras de grands mots qui ne servent souvent qu'à embrouiller les choses, et, si l'on est réduit parfois à les employer, faute d'autres, qu'on se garde de les imposer comme de doctes et indispensables dénominations.

Cette tendance logomachique à vouloir tout classifier, tout définir, tout réglementer va, chez Pönitz, jusqu'à prétendre y faire plier, la nature elle-même, le monde matériel, aussi bien que le monde de ses rêveries. Dans son chapitre sur *le terrain*, il atteint à cet égard l'apogée. On y trouve d'abord (page 48), que « une *surface* de terrain de grande étendue et de configuration différente se divise » ordinairement en plusieurs *portions de terrain*, qui sont séparées et limitées par « les *espaces de terrain*, lesquels rendent les mouvements de troupes difficiles ou » les empêchent complètement. » Nous n'aurons pas besoin de faire remarquer la clarté dont brille ce passage du livre ! *L'Instruction* du général Dufour sur le même objet est étrangement distancée ! Deux lignes plus haut, il est prescrit qu'il y aura des *objets de terrain* et des *fractions de terrain*, et, pour que rien ne vienne déranger la symétrie ou dépasser l'alignement, les maisons et leurs habitants sont classés dans les objets de terrain, tandis que les lacs deviennent des fractions de terrain ! Le lac Caspien, les grands lacs de l'Amérique du Nord sont donc des fractions de terrain. L'Océan ne saurait tarder à l'être.

Nous croyons en avoir assez dit pour montrer la valeur fondamentale de cet ouvrage dont nous ne nous expliquons le succès en Allemagne que par le fait qu'il flattait des préjugés et des habitudes en vogue. L'auteur, fort érudit, avons-nous remarqué, cite un grand nombre d'exemples historiques à l'appui de ses assertions, citations qui sont autant de coups d'encensoir aux armées prussienne, russe et de divers petits Etats de l'Allemagne. Les noms propres, les numéros de corps y abondent, et chacun a naturellement tenu à acheter et à vanter un livre de tactique où quelqu'un des siens est cité comme modèle. Voilà l'origine principale du succès de ce livre, succès qui témoigne que les abstractions philosophiques savent parfois s'accommoder avec beaucoup de savoir-faire.

Mais si sérieux que puissent être ces titres en Allemagne, ils ne sauraient avoir de la valeur pour nous Suisses. L'on conviendra que les exemples historiques cités seraient tout aussi concluants s'ils étaient tirés de notre histoire plutôt que de celle d'armées étrangères. Un apologiste aussi intrépide que Pönitz eût trouvé un riche butin dans notre Jean de Müller.

Qu'on ne croie cependant pas que nous contestions à cet ouvrage ses mérites réels et ses éléments utiles. Il en a que nous sommes des premiers à proclamer. Toute la partie qui touche au moral du soldat est remarquablement traitée ; un cœur noble et chaud s'y met au jour ; les sentiments d'honneur, de devoir, d'amitié, de dévouement, de discipline, qui forment la base de l'esprit vraiment militaire, y sont relevés et prêchés de la façon la plus éloquente. Le dernier chapitre, « l'officier pendant le combat, » un des chefs-d'œuvre de l'auteur allemand, est à la fois une peinture et une leçon de l'effet le plus saisissant. A côté de ces beautés d'un ordre plus littéraire que spécialement tactique, l'ouvrage renferme quelques bonnes indications dans le domaine de la petite guerre, et sous ce rapport il peut être avantageusement étudié. Ci et là quelques comparaisons sont aussi heureuses de forme que de fond. Une cavalerie essoufflée, dit-il, c'est une batterie sans munitions ; les forteresses sont les gibernes des Etats, etc. Mais ces paillettes, si brillantes qu'elles soient, ne sauraient remédier à la mauvaise nature du canevas, et, en somme, ce livre ne peut en aucune façon prétendre, comme on l'a dit, à être la base de l'enseignement tactique donné dans nos écoles.

Nous comprenons que M. Schädler, qui s'était surtout signalé comme artiller fort instruit, ait pu se laisser séduire par l'écrit de Pönitz ; nous comprenons encore que M. de Mandrot, qui a servi 15 ans en Prusse, en ait rapporté, par les raisons données ci-dessus, une bienveillance conventionnelle et d'habitude pour cet ouvrage ; mais nous comprendrions moins que nous nous rendissions officiellement tributaires d'importations étrangères quand nous avons dans les rangs de notre armée même les éléments d'une complète indépendance. Le *Cours de tactique* du général Dufour est bien supérieur, sous tous les rapports, à celui de Pönitz ; il nous parle en outre de notre terrain, de nos milices, de notre histoire, ce qui ne l'a pas empêché de devenir un livre classique dans les meilleures écoles militaires de l'Europe. Pourquoi ne pas le suivre comme programme d'enseignement ? Il y aurait plus de profit et d'utilité à le traduire en allemand qu'à nous doter d'une traduction française de Pönitz.

Pour terminer, nous répéterons que nous déplorons que MM. Schädler et de Mandrot n'aient pas tenté de s'émanciper de leur auteur pour l'élaboration d'un manuel de tactique à l'usage de l'armée suisse. Avec les connaissances théoriques et pratiques qu'ils ont de plusieurs armées et de plusieurs langues étrangères, avec le zèle qui les caractérise, il leur eût été facile, en consultant les principaux auteurs de divers pays, d'arriver à un résultat meilleur que celui auquel ils ont abouti. Nous ne les remercions pas moins de leurs efforts, car d'un travail consciencieux comme le leur, il sort toujours quelque chose de bon et d'utile, ne fût-ce que par la contradiction loyale qu'il peut provoquer.
